

DANIÈLE FLAUMENBAUM

***La médecine superlumineuse de Régis Dutheil :
Un des premiers modèle de conscience matérielle***

« Les Nouvelles du Jardin d'idées », première formule 1996-1997, épuisé

Médecin, gynécologue et acupuncteur, Danièle Flaumenbaum se consacre actuellement à l'étude du chamanisme. Elle nous présente ici les travaux de Régis Dutheil, pour qui le corps est l'hologramme d'une autre réalité, celle des particules superlumineuses qui forment l'esprit : Des travaux qui préfigurent la médecine du troisième millénaire.

La conception matérialiste de l'origine du vivant est scientifiquement impossible.

La médecine occidentale moderne, cette brillante technologie de pointe, tronçonne toujours l'individu, en le réduisant à son corps matériel. Les maladies y sont conçues comme des entités indépendantes de l'unicité de l'être, des monstres à combattre que la machine humaine va enrayer, éradiquer, stopper, évincer. Or les médecines traditionnelles savent depuis toujours que la maladie fait partie intégrante de la vie d'un homme, que ce n'est pas la matière qui crée l'énergie, mais le contraire. De nos jours, cette question est à nouveau posée dans la recherche occidentale par la découverte de la mécanique quantique. Le livre du physicien quantique Régis Dutheil ⁽¹⁾ et de sa fille Brigitte, démontre tout d'abord que la conception matérialiste de l'origine du vivant est scientifiquement impossible.

La matière vivante, la chimie du corps, qui dépend du code génétique, de l'ADN (découvert en 1953), et nous confère notre spécificité, est incapable de s'engendrer seule. Deux arguments majeurs en témoignent : Ni l'existence des formes, ni leur stabilité ne dépendent de l'ADN. Embryologiquement, au moment des premières divisions cellulaires, ce n'est pas le programme génétique qui détermine la place où les cellules s'installent dans l'espace. Or c'est cette place (et apparemment rien d'autre) qui détermine le fait que cette cellule donnera tel ou tel organe (un foie ou un rein) ayant une forme quasi invariable pour chaque espèce donnée. Le code génétique ne peut pas plus expliquer les mécanismes du renouvellement cellulaire. En effet tout atome, toute molécule, toute cellule, ayant une vie propre, nous nous détruisons et reconstruisons en permanence, et pourtant notre forme persiste (y compris nos cicatrices !).

Le mystère de la morphogénèse implique donc une vision plus large de l'hérédité. Rupert Scheldrake a, dans ce sens, proposé un modèle dans lequel l'information nécessaire à l'invariance des formes, est due à des «champs morphogénétiques» ou «morphiques», contenant une vision globale de l'organisme et de ses formes. Ces champs recèlent une mémoire innée et cumulative qui transmet l'information par résonance (plus un schéma est répété, plus il se répète, et plus il tend à devenir habituel). Mais dans ce cas, le transfert de l'information est « non énergétique », puisqu'il transcende les catégories de l'espace et du temps.

L'ADN peut donc être comparé à un logiciel qui fait fonctionner le programme, les champs morphiques aux instances qui transmettent le programme, mais un programme se situant au-delà. Audelà, c'est-à-dire, impliquant une nouvelle approche de l'homme et de l'univers: une percée sur une autre conception du monde. Non pas un monde plus loin, mais au-delà : autrement dit, réclamant de faire un saut, un saut quantique qui nous change de positionnement et nous fasse découvrir un univers qui serait précisément le programme. Ce programme, John Eccles (prix Nobel en 63) l'appelle « l'Esprit champ de matière », Karl Pribram « l'Univers fondamental de la fréquence », David Böhm « l'Univers implié » et Régis Dutheil la « conscience superlumineuse ». Tous ces auteurs visent le même but : proposer un modèle de conscience matérielle qui soit fondé sur la relativité d'Einstein et la mécanique quantique. Notre conscience serait un champ de matière superlumineuse et notre corps, sa projection holographique sous lumineuse. Pour Régis Dutheil la conscience est un champ de matière superlumineuse dont notre monde et notre corps ne sont que la projection holographique sous-lumineuse. Le monde dans lequel nous vivons est constitué de particules (électron, proton, quark, etc) allant toujours moins vite que la vitesse de la lumière (300000 Km/S). C'est l'univers sous-lumineux. Les photons, les particules qui composent la lumière vont à la même vitesse qu'elle. L'univers supra lumineux est constitué de tachyons, de particules allant plus vite que la vitesse de la lumière et n'ayant pas encore été détectés.

L'univers sous-lumineux où nous vivons est un espace à trois dimensions, dans lequel l'écoulement du temps correspond à une augmentation de l'entropie. L'entropie est la façon dont la matière évolue obligatoirement d'une situation d'ordre vers une situation de désordre. Et les organismes vivants ne peuvent lutter contre cet accroissement du désordre (la maladie et la mort) que par l'information qui leur permet de savoir renouveler cette matière (respirer et manger).

L'univers superlumineux est l'univers de la fréquence, le monde des ondes. Un monde où les événements existent dégagés des contraintes que sont l'espace et le temps. Le temps propre, c'est à dire le temps vécu, devient spatial et ne s'écoule plus. Il n'existe plus, ni passé, ni présent, ni futur. Tous les événements existent de façon instantanée et pourtant durable. Dans un tel champ de matière superlumineuse, la pérennité est totale. Elle

n'obéit plus à la causalité puisque le temps n'y est plus vectorisé du passé vers le futur. C'est un monde d'ordre où l'information et la signification augmentent en permanence (où la néguentropie est croissante).

Le but du livre de Régis et Brigitte Duthiel est d'envisager la maladie en fonction de ce modèle. Toute maladie, qu'elle soit somatique ou mentale, peut apparaître comme une distorsion de la projection holographique. L'interface entre le champ de matière superlumineuse et le corps physique serait le corps énergétique; la communauté du cerveau et du corps énergétique (chakra et points d'acupuncture) étant les analyseurs et transformateurs de fréquences.

En mécanique quantique toute mesure est imprévisible. La particule est une création de l'expérimentateur. L'apparition d'une particule dépend de l'interaction entre la conscience de l'observateur et l'objet quantique observé. Tout se passe comme s'il existait un large spectre de valeurs possibles, dont on connaît seulement les probabilités d'apparition d'une de ces valeurs (l'apparition possible d'une particule) mais que l'on ne peut mesurer avec certitude que lorsque la mesure est faite (que la particule s'est actualisée).

Faire une expérience quantique consiste à faire disparaître la fonction d'onde (une multiplicité de possibilités) pour que puisse apparaître à sa place une particule sous-lumineuse (tridimensionnelle et assujettie à l'écoulement du temps, comme le sont les particules qui forment notre corps). L'effondrement de la fonction d'onde au profit de la particule s'appelle le « collapse du psy ». Si ce processus se répète un grand nombre de fois, il devient une disposition fixe. Ce qui expliquerait que les formes passées tendent à se répéter ou se répliquer (à former les « champs morphogénétiques » de Rupert Scheldrake). On a cru, jusqu'à peu, que lorsque la particule apparaissait (lors du « collapse du psy ») l'onde disparaissait totalement. Or Louis de Broglie a découvert qu'il existait une « onde de phase » associée à chaque particule. Cette onde est appelée « onde vide », car elle ne transporte aucune énergie. Elle produit néanmoins des effets, car elle transporte l'information. Dans l'univers sous-lumineux, la vitesse de l'onde de phase est toujours supérieure à la vitesse de la lumière, alors que dans l'univers superlumineux elle y est inférieure. L'onde de phase peut ainsi propager de l'information dans les deux sens, entre le superlumineux et le sous lumineux. Dans notre espace sous lumineux elle devient une « onde guide », alors que dans l'univers superlumineux elle est une « onde spatiale » (responsable du fait que le temps y prenne la forme de l'espace). Par ailleurs, Abdu Salam (prix Nobel de physique) a récemment démontré que l'électron, le quark et le photon seraient constitués de préons. Les préons, qui sont les composants ultimes des particules, proviennent du collapse du psy. Ce sont des petites sphères à l'intérieur desquelles l'espace-temps serait super lumineux, sans discontinuité entre l'extérieur et l'intérieur. Le corps est formé de molécules, elles-mêmes constitués d'atomes, d'électrons et de quarks, et les préons en sont les composants ultimes. Le superlumineux serait ainsi présent dans nos cellules, au niveau des préons, qui seraient responsables de la conscience biologique (la mémoire des cellules).

Venons-en maintenant au champ électrique, c'est-à-dire au corps énergétique qui est l'interface entre le champ de matière superlumineuse et le corps physique. Duthiel reprend ici les travaux de Harold Burr, qui a mis en évidence l'existence d'un champ électrique et électromagnétique existant chez tous les organismes vivants. Un champ dont on peut dresser la cartographie en déplaçant des électrodes autour de l'organisme et dont les particules associées sont les photons. Burr l'appelle le champ vital (life field). Il existe dès l'ovulation, sur l'ovule non fécondé, et se modifie au cours du temps, à travers des cycles réguliers. Il permet de diagnostiquer les moments où un individu se trouve au mieux de sa forme et ceux où il est en baisse de vitalité. Et surtout de prévoir l'éclosion d'une maladie, car ce champ se modifie bien avant qu'elle n'apparaisse. Sorte d'image électromagnétique de notre soma dont la structure est encore mal connue, il se focaliserait en des points nodaux : les chakras, les points d'acupuncture et surtout au niveau du cerveau. Ce corps électrique servirait d'intermédiaire, de médiateur, entre la conscience et le soma.

La maladie se caractérise essentiellement par une diminution de la quantité d'informations reçue par l'organisme. Les organismes vivants et l'homme encore plus que les autres, sont des sortes de pompes qui absorbent de l'information sur un mode néguentropique, dont la source est précisément le champ de matière superlumineuse. Cette absorption d'information évacue l'entropie, le désordre. Mais si la pompe de l'information (pour l'homme ce sont ses structures mentales qui assurent ce rôle) fonctionne mal, l'information diminue: c'est la maladie. Les maladies très graves correspondraient à une inversion du fonctionnement de la pompe et celles qui engendrent la mort, à un effondrement de l'information, celle-ci devenant nulle.

Nous sommes des animaux devant manger voracement de la néguentropie disait déjà Costa de Beauregard, il y a 25 ans. Nous sommes des hologrammes produits par notre conscience, y ajoute Régis Duthiel. La maladie est un défaut dans la production ou la maintenance de cet hologramme, une altération des multiples collapses de psy que fait notre conscience à chaque instant. La médecine électrique ou électromagnétique succédera probablement, dans un avenir relativement proche, à la médecine moléculaire. Elle sera une réelle médecine préventive, capable de prévenir les troubles avant qu'ils ne soient constitués. Quant à la manipulation du superlumineux mieux vaut pour l'instant, faire appel au chamanisme que d'attendre les progrès de la science.